

DOSSIER DE PRESSE



THINGS FALL WHERE THEY LIE

A film by NICOLE PEYRAFITTE

Casting :

Yuko Otomo
Katalin Pataki
Steve Dalachinsky
Eric Sarner

Équipe technique :

Écrit et réalisé par Nicole Peyrafitte
Producteurs exécutifs : Nicole Peyrafitte et Pierre Joris
Montage : Nicole Peyrafitte
Directeurs de la photographie : Zia Anger et Asa Westcott
Ingénieur du son : Agnès Mathon
Montage son : Mike Frank
Post-production : Joseph Mastantuono
Étalonnage de couleur : Good Post NY

Spécifications techniques :

Année de production : 2018
Production : USA
Filmé en France et en Espagne
Format original : 4K
Format de projection : Blue Ray, DCP
Rapport largeur/hauteur : 1.85 USA
Couleur
Durée : 57.30'
Langues : Anglais - Français - Espagnol - Hongrois - Japonais
Sous-titres : Disponible en anglais ou français
Lien IMDB : <https://www.imdb.com/title/tt5243582/>

Contact:

Email: peirahitta@gmail.com
Numéros de téléphone :
USA: + 1 (518) 281-5407
FRANCE: +33 6 72 84 86 71

Site internet : <http://nicolepeyrafitte.com/>

Accroche

À Bagnères-de-Luchon, ville où la cinéaste a grandi, *Les Choses Tombent Où Elles Reposent* pour deux couples d'artistes. filmées dans un style cinéma vérité, on suit leurs pérégrinations singulières et inattendues.

Synopsis court

Deux couples d'artistes, qui ne se connaissent pas, sont invités par Nicole Peyrafitte à passer une semaine à Bagnères-de-Luchon, sa ville natale dans les Pyrénées. Dans un style cinéma vérité, elle entraîne les quatre protagonistes vers des visites surprenantes, parmi lesquelles la tombe d'un célèbre violoniste de jazz oublié, celle du petit-fils de Karl Marx, mais aussi une grotte préhistorique. Plongés dans le folklore local, leurs histoires personnelles se tissent dans le spectre de la gloire d'antan de la ville et celui du passé de la cinéaste.

Synopsis long

Les Choses Tombent Où Elles Reposent n'est ni un portrait de Bagnères-de-Luchon, la ville natale de la cinéaste dans les Pyrénées françaises, ni une autobiographie linéaire de cette dernière. *Les Choses Tombent Où Elles Reposent* est un exercice de dérive poétique à travers différentes temporalités. Nicole Peyrafitte convie quatre amis rencontrés à New York et à Paris à passer une semaine avec elle dans sa ville natale. Ils sont deux couples d'artistes, ne se connaissent pas encore et parlent chacun une langue maternelle différente. Leur amitié se développe en parallèle de leur découverte des histoires entremêlées qui se jouent dans cette petite ville désuète. De multiples récits se tissent en filigrane : les vies imaginées d'un célèbre violoniste de jazz et du petit-fils de Karl Marx, tous deux enterrés à Bagnères-de-Luchon, les rumeurs locales, la quête d'une mémoire prismatique.

La présence de la cinéaste se dessine à travers d'anciennes photos, à travers les histoires des autres ou encore lors d'apparitions fugaces depuis le hors-champ, le film étant construit dans le style du cinéma vérité. C'est une autobiographie en négatif, une présence esquissée dans l'absence. La représentation cinématographique devient figuration d'un puzzle interne. Dans les protagonistes, le décor, le processus artistique du tournage, la cinéaste place des clefs, des indices de sa réflexion - dans les deux sens du mot.

La ville est ainsi une cartographie intérieure. Les quatre amis se laissent joyeusement escortés dans le voyage, une errance rythmée de la place de l'église de Bagnères-de-Luchon à une grotte préhistorique, en passant par le cimetière de la ville et les thermes qui ont fait jadis sa renommée. Le long du chemin, des personnages locaux se manifestent comme des apparitions et racontent des bribes d'histoires. Le parcours est aussi conceptuel : à chaque jour correspond un thème, un point d'ancrage pour l'inspiration des acteurs. *Les Choses Tombent Où Elles Reposent* est un jeu de calques entre les temps et les lieux, la re-territorialisation d'un espace physique et métaphysique dans lequel chacun accepte de se laisser perdre pour mieux se retrouver.

Bande-annonce :



Ils disent du film:

"it's a Masterpiece, as film, as poetry , as philosophy , and it is!

Your film is captivating and very beautifully shot, composed, edited and fashioned. The light itself was so perfect, every frame a masterpiece and very beautifully conceived in detail.

—Jeffrey Perkins, artist and filmmaker (The Painter Sam Francis & George Maciunas),

"Nicole Peyrafitte a inventé un nouveau genre de fiction-documentaire autobiographique. Le montage et le rythme sont parfait"

—Catherine Paoletti, philosophe

"Things fall where they lie est un vraiment beau film.

J'aime sa forme d'esquisse d'autoportrait en creux et en circonférence.

Et le choix des amis "acteurs " participent à ce dessein.

Ils sont tellement des êtres humains. Profonds, parcourus, savoureux et savourants, sensibles.

La poésie lue par Yuko est très belle.

Ce film qui interroge les traces, la mort, la disparition, les liens d'à présent, ceux d'hier ou d'avant hier dans des lieux préservés simples, est incroyablement paisible. C'est une de ses forces.

Il fait apparaître le regard de Nicole Peyrafitte sous un angle à la fois très précis, déterminé et nourri de bienveillance.

Il est fort et délicat. Et les cadrages sont top. Une réussite."

—Maxime Pascal, auteure

"I just watched the film and enjoyed it so much, smiling at the outside-in of the filmmaking, the charm of cast of characters, the songs and the wondrous jazz that shakes with the animals. Thanks so much! With admiration. Siri "

—Siri Hustvedt, novelist

Nicole Peyrafitte's film unwraps layers of time and places to take a surprising and delightful voyage to the film-maker's roots. She takes along friends whose fresh eyes reveal an amusing and intelligent village in the sharp shadows and alpine beauty of her beloved Bagnères-de-Luchon in the French Pyrenees. It turns out that the little town brims with the heritage of jazz and exquisite cuisine, idiosyncratically traditional and modern at the same time. This is a picaresque spectacle eighty degrees of intimacy greater even than your best Bourdain.

—Andrei Codrescu, [novelist](#), essayist, screenwriter, & radio commentator

Nicole Peyrafitte

Biographie



Nicole Peyrafitte est une artiste pluridisciplinaire née à Bagnères-de-Luchon dans les Pyrénées et basée aux USA depuis plus de trente ans. Ses travaux variés s'inspirent de son histoire éclectique et de son identité construite entre deux continents et quatre langues.

Ses dernières créations incluent une exposition sur trois étages avec performances : [*Peyrafitte/Joris: Domopoetic Works*](#) à la galerie Simoncini au Luxembourg reflétant vingt-huit ans de collaboration avec le poète, essayiste et traducteur Pierre Joris ; les ouvrages *Bi-Valve*, *Landsc0pes* (Plaine Page, 2016 & 2018), trois carnets de dessins, *Carnet N° 1&2* (RedfoxPress Ireland, 2014 & 2018), *Liminal Thread* (Editions les Venterniers, 2016); et deux albums *Whisk! Don't Churn!* avec le contrebassiste Michael Bisio (Ta'wil Productions, 2009) et *La Garbure Transcontinentale* (2007). En 2012, elle co-réalise avec Miles Joris-Peyrafitte un court métrage sur le poète, peintre et étudiant à Black Mountain College *Basil King: Mirage*.

Entretien avec Nicole Peyrafitte

Pourquoi faire un film à Bagnères-de-Luchon ?

Je suis née à Bagnères en 1960 et j'y ai vécu jusqu'en 1982. Au cours des années je me suis engagée à exposer une perspective historique, géographique et culturelle personnelle de mon pays natal. Je l'ai mis en scène dans plusieurs de mes performances multimédias –*La Garbure Transcontinentale*, *Ninon*, *Bi-Valve*... Mais cette fois je voulais non seulement révéler le palimpseste historique, culturel, local et autobiographique mais aussi le féconder d'une perspective poétique en invitant d'autres artistes à regarder avec moi. Un film semblait la forme évidente pour donner la dimension nécessaire.

Parle nous du casting.

Les acteurs sont des amis proches et nous sommes tous impliqués dans des cercles artistiques similaires, mais dans des pays différents. Aucun d'eux n'avait visité ma ville natale et aucun n'avaient grandi avec la même langue maternelle. Notre dénominateur commun était la poésie, les arts et la politique. Cependant je n'étais pas certaine de comment ils allaient s'entendre, étant donné qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés ! Une chose qui n'est pas montrée dans le film mais qui est importante à noter, c'est que je les ai logés dans un appartement avec deux chambres au centre des lieux de tournage. Ils se sont retrouvés à vivre ensemble sans personne d'autre, mais en quelque sorte « dans le set », ce qui leur a permis de créer leur propre dynamique et intimité. Je n'étais pas tout à fait sûre que tout allait bien se passer mais j'étais prête à faire face aux problèmes potentiels et à utiliser toutes les énergies qui se présenteraient. Et le résultat fut magique !

La musique et la poésie sont des éléments centraux du film. Quelle est ta relation avec ces expressions artistiques ?

La poésie a toujours fait partie intrinsèque de ma vie et par cela je veux dire au sens originel du mot. Le terme grec “poiesis” signifie “faire” : une activité par laquelle une personne donne de la vie à quelque chose qui n’existait pas auparavant. Tout le monde dans le film a participé à fabriquer une image poétique, pas seulement avec leurs mots mais aussi par leur présence et leurs interactions.

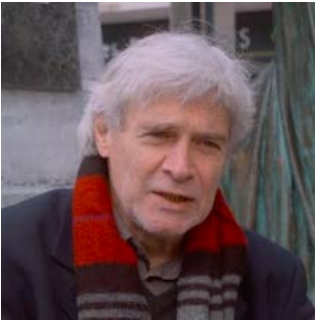
Quelle a été la démarche artistique dans la réalisation du film ?

Ça pourrait être caractérisé comme une démarche heuristique avec un tournage dans le style du cinéma vérité. On a filmé pendant sept jours consécutifs en comptant l’arrivée et le départ. Nous avons un planning de tournage très structuré que nous avons respecté comme une sorte de partition de musique, une structure pratique quotidienne qui laissait néanmoins les protagonistes se développer librement à l’intérieur de ce cadre. Il n’y avait pas de scénario, mais tous les matins je remettais une feuille de route avec un thème pour la journée à chaque membre de l’équipe. Ce document quotidien donnait un cadre poétique de pensée, une boîte à outils analytique pour guider cette expérience. Les sept thèmes étaient les suivants : réception, imagination, perception, intuition, juxtaposition, introspection, continuum. Ils étaient accompagnés de citations, textes, poèmes ou lettres liés aux visites de notre journée. Et puis il y a eu le montage que je pensais déléguer mais que j’ai finalement décidé de faire moi-même car en fait c’est là que s’est écrite cette histoire.

A propos du casting



Yuko Otomo est une artiste plasticienne, poète et critique d'art née au Japon. Elle s'est produite au Poetry Project à St. Mark's Church, au Queens Museum, à MoMA PS1, au Living Theatre, à Issue Project Room, à The Stone, au Bowery Poetry Club, à Storefront Art & Architecture à New York, en France, au Japon et en Allemagne. Ses publications incluent *Garden: a selected Haiku* (Beehive Press), *Small Poems* (Ugly Duckling Presse), *The Hand of the Poet* (UDP), *Fragile* (Sisyphus Press), *STUDY & other poems on art* (UDP), *KOAN* (New Feral Press) et *Frozen Heatwave: a linked poem* une collaboration avec Steve Dalachinsky (Luna Bisonte Prods). Yuko Otomo parle japonais, anglais et un peu français. Elle vit à New York.



Steve Dalachinsky est un poète et collagiste né à Brooklyn, NY. Son livre *The Final Nite* (Ugly Duckling Presse) a reçu le prix littéraire PEN Oakland National Book Award en 2007. En 2014, il a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français. Il s'est produit au Poetry Project à St. Mark's Church, au Vision Festival, au MoMA, à Issue Project Room et à la Fondation Cartier. Ses livres les plus récents sont *Black Magic* (New Feral Press), *A Superintendent's Eyes* (Unbearable Books/Autonomea), *Chicken Whisperer* (Positive Magnets) et *where night and day become one* (great weather for MEDIA). Sa discographie inclut *Phenomena of Interference* (avec Matthew Shipp) (Hopscotch), *The Bill Has Been Paid* (avec Joëlle Léandre (Dark Tree) et *The Fallout of Dreams* (avec Dave Liebman et Richie Beirach) (Roguart). Steve Dalachinsky parle anglais et un peu français. Il vit à New York.



Katalin Pataki est une libraire née à Nagyatád, une ville de taille moyenne dans le Sud-Ouest de la Hongrie. "Une nomade qui adore la stabilité" est sans doute une bonne, bien que trop brève, définition pour Katalin. Après une enfance passée dans la petite ville de Csurgó en Hongrie, Katalin a vécu à Munich pendant dix ans. Elle y a appris l'allemand et s'y est mariée. Elle s'est ensuite remise à voyager et a ouvert un hôtel à San Gregorio de Polanco en Uruguay. Katalin aime partager un repas, le vin blanc et la mécanique, ainsi que le roman *Austerlitz* de W.G. Sebald, l'acteur allemand Lars Eidinger et le compositeur Hans Eisler. Katalin Pataki parle hongrois, espagnol, allemand et français. Elle vit à présent à Berlin avec sa fille Paula et le poète Eric Sarner.



Eric Sarner est poète, réalisateur de documentaire et journaliste né en Algérie. Ses films ont été projetés à la télévision française et sur ARTE. Il est en charge du département documentaire à IMA Productions. Il a produit des émissions de radio, vidéo et écrit pour Amnesty International, Le Monde, France Culture et France Inter, entre autres. Il a reçu le prix Tudor Arghezi (Roumanie) et le prix Max Jacob pour son recueil de poésie *Coeur Chronique* (Le Castor Astral) en 2014. Eric Sarner parle français, anglais, espagnol et allemand. Depuis 2007, il vit entre Montevideo (Uruguay), Berlin et Paris.

Images de film









